

2016

# /MENTOR/ -

DOSSIER DE PRESSE



© Léonora Baumann | Hans Lucas | Lauréate Prix Mentor 2015



Association Freelens  
Pour une Photographie d'Utilité Publique.  
Association reconnue d'Utilité Publique depuis le 9 Mai 2011  
par le Conseil d'Etat.

Freelens c/o Scam 5 avenue Vélasquez 75008 Paris, France

Vous pouvez nous contacter par mail:  
associationfreelens@gmail.com

Contact presse: Hélène Jayet - 06 66 32 59 74

Initiative de FreeLens, en partenariat avec la Scam et le CFPJ Médias,  
pour sa seconde année, ce prix récompensera un(e) photographe  
sous deux formes :

un soutien financier et un accompagnement personnalisé  
par un groupe d'experts.

\*

Nous remercions chaleureusement tous les experts  
qui sont venus participer au jury au cours de l'année 2016.

\*

Nous remercions l'AAENSP et L'ENSP d'Arles,  
l'équipe de Visa pour l'Image ainsi que  
la Quinzaine Nantaise de Photographie  
pour avoir accueilli le Prix Mentor Hors les murs.



Dans la mythologie grecque, Mentor est le précepteur de Télémaque et l'ami d'Ulysse.  
Par assimilation, un mentor est un conseiller expérimenté, attentif et sage auquel on fait confiance.

Tel un incubateur, l'objectif de Mentor est de fournir au lauréat les meilleures conditions au développement d'un projet qui utilise la photographie comme médium source. Cette initiative de FreeLens, en partenariat avec la Scam et le CFPJ Médias, prend deux formes : un soutien financier et un accompagnement personnalisé par un groupe d'experts.

Étapes de sélection :

La première étape : Entre janvier 2016 et octobre 2016, six sessions, animées et accessibles uniquement sur réservations, auront lieu à la Scam et dans différents festivals partenaires. Durant chacune de ces soirées, sept candidats maximum, sélectionnés par FreeLens, auront 10 minutes pour présenter leurs pratiques ainsi que leurs parcours professionnels et un sujet déjà réalisé\* représentatif de leur démarche d'auteur ou artistique. A l'issue de chaque session, deux coups de cœur seront choisis parmi les candidats : un par le vote du public présent et l'autre par celui de professionnels désignés.

La deuxième étape : En décembre 2016, les candidats élus "coups de cœur" des 6 sessions proposeront à un jury composé d'auteurs et de professionnels un projet\*, ayant comme médium source la photographie, à réaliser en 2017. Le jury devra se prononcer autant sur le projet présenté que sur les conditions de sa réalisation. Un lauréat, auteur émergent ou confirmé, sera alors désigné. Ce lauréat aura sept mois au maximum pour réaliser et finaliser son projet. Pour ce faire, il disposera d'une dotation de cinq mille euros et bénéficiera des expertises des membres de FreeLens et de la Scam.

Durant la réalisation de son projet, le lauréat devra faire une présentation en public à la Scam en exposant notamment les problèmes qu'il rencontre et la manière dont il cherche à les résoudre. La participation à une formation au CFPJ Médias et le suivi par un groupe de parrains permettront au lauréat de développer des compétences et de professionnaliser sa démarche.

Mentor a pour vocation d'accompagner le lauréat, en l'aidant à mobiliser ses ressources et à mettre en application des solutions adaptées au développement de son projet. L'insertion professionnelle est progressive tout au long de ce processus : elle passe par la mise en place d'un réseau et un dialogue avec les intervenants rencontrés, source d'inspiration et de réflexions pour le lauréat.

Dotation :

- . Une dotation financière de cinq mille euros,
- . Une formation au CFPJ Médias,
- . Un accompagnement du lauréat dans le développement de son projet,
- . Le suivi par des experts (administrateurs de FreeLens ou auteurs membres de la Scam)
- . Mise en relation avec des professionnels,
- . Une présentation du projet finalisé au sein d'un festival partenaire de la dotation ou d'une institution culturelle, et à la Scam.





**Session #1 > 16 février 2016 à la Scam**

Jury professionnel

- Thierry Ledoux (Président de la commission des Images Fixes de la Scam)
- Valérie Pailler (Directrice du département Presse Ecrite et Multimedia CFPJ Media)
- Edith Bouvier (Journaliste)
- Xavier Gautruche (Agence Makheia)
- Cécile Dégremont (Photographe et Trésorière adjointe de FreeLens)

Finalistes

- **Clara Chichin**
- **Alexis Vettoretti**

**Session #2 > 24 mars 2016 à la Scam**

Jury professionnel

- Claire Brault (Néon Magazine)
- Raphaëlle Brui-Boccaccio (Iconographe aux Echos)
- Marie Sumalla (Le Monde)
- Stéfana Fraboulet (Iconographe)
- Yves Chatap (commissaire indépendant)
- Jean-Matthieu Gautier (Epic Stories)
- Sandra Fastré (Photographe et Vice-Présidente de FreeLens)

Finalistes

- **Anna Filipova**
- **Didier Bizet**

**Session #3 > 17 mai 2016 à la Scam**

Jury professionnel

- Bruno Dubreuil (OAI13 et enseignant)
- Carine Dolek (Commissaire d'expositions, Galerie le petit espace et membre de l'équipe Fêtard)
- Samuel Hense (Photographe et Trésorier de Freelens)

Finalistes

- **Emeric Fohlen**
- **Reiko Nonaka**

**Session #4 > 9 juillet 2016 à l'ENSP - Arles / Rencontres d'Arles**

Jury professionnel

- Ulrich Lebeuf (Photographe Myop et Directeur Artistique Festival MAP Toulouse)
- Christian Gattinoni (Critique d'art international et Commissaire d'expositions)
- Eric Karsenty (Rédacteur en Chef Fisheye Magazine)
- Jean-André Bertozzi (Président de l'AaEnsp)
- Estelle Rebourt (Vice-Présidente de l'AaEnsp)
- Christophe Glaudel (Secrétaire de l'AaEnsp)
- Jean-Claude Coutausse (Photographe et Membre de la commission images fixes de la Scam)
- Agnès Villette (Journaliste et Photographe)
- Sophie Knittel (Administratrice de FreeLens)

Finalistes

- **Philippe Dollo**
- **Sandra Mehl**

**Session #5 > 30 aout 2016 au Palais des Congrès - Perpignan Visa pour l'Image**

Jury professionnel

- Marie-Pierre Subtil (Rédactrice en chef de la revue 6 Mois)
- Laetitia Guillemain (Iconographe et Membre de l'ANI),
- Eric Sinatora (Directeur du GRAPH-CMI et Référent pédagogique du Diplôme Universitaire de Photographie documentaire et écritures Trans-media)
- Leonora Baumann (Photographe et lauréate du Prix Mentor 2015)
- Nanda Gonzague (Photographe)
- Fabien Ferrer (Photographe et Administrateur de FreeLens).

Finaliste

- **Marie Tihon**

**Session #6 > 1er octobre 2016 au Trempolino - Nantes / QPN**

Jury professionnel

- Guillaume Ertaud (Historien de la photographie)
- Jean-Michel Le Bohec (Responsable de l'Artothèque de La Roche-sur-Yon)
- Pascaline Vallée (Journaliste et critique d'art)
- Paul Demare (Groupe programmation de la QPN)
- Marc Le Méné (Vommission Images fixes de la Scam)
- Cécile Dégremont (Administratrice FreeLens).

Finalistes

- **Lucie Mach**
- **Julien Coquentin**





## Finale et Remise du Prix Mentor > 13 décembre 2016 à la Scam

Jury professionnel

- Lionel Antoni, Photographe et DA festival photographique l'Oeil Urbain, Corbeil-Essonnes
- Claudine Doury, Photographe
- Florence Drouhet, Festival de la Gacilly
- Eric Garault, Agence Pasco & Co et Picturertank
- Helene Jayet, Agence Signatures et Vice-présidente de FreeLens
- Thomas Jorion, Photographe
- Marie Karsenty, Agence Signatures
- Géraldine Lafont, Iconograhe Books, l'Obs etc
- Valérie Pailler, CFPJ Média
- Caroline Stein, Labo Central Dupon
- Gérard Uféras, Commission des images fixes de la Scam



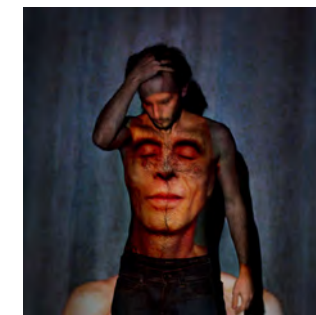




## Alexis Vettoretti, « Tu es le Père »

Compliqué cette relation au père qui dans une vie doit passer dans les yeux du fils comme celui qui protège, celui qu'il imite, celui qu'il craint, celui qu'il cherche à tuer pour enfin se trouver et accéder à son tour au statut de père. Le moment vient, aujourd'hui, où tu fais mine de partir, atteint par la maladie, et c'est à moi de t'accompagner vers la sortie. Mais comment ? Toute la question est là, poignante, douloureuse, impossible, elle me paralyse. En moi se bousculent les images de la vie qui reviennent et la réalité de la mort qui vient. J'ai peur de te voir partir, conscient que je suis toi, moi qui ne suis pas prêt à prendre ta place.

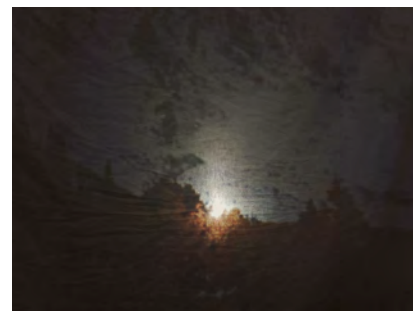
*Alexis Vettoretti est photographe reporter vivant à Paris membre du Studio Hans Lucas. Tourné vers la photographie documentaire, mon travail s'inscrit dans une volonté de raconter les autres dans ce qu'ils sont, dans ce qu'ils font, de les connaître pour en faire le centre de mon propos. Les rencontrer dans un esprit d'ouverture et de dialogue pour mieux comprendre leur vie, leur situation, leurs choix...*



## Clara Chichin, « Hypernuit– il y avait deux soleils »

Les images tombent dans la pénombre. Le reflet de la lumière, les éblouissements, les clignotements par intermittence sont un leitmotiv poétique. J'essaye de révéler une expérience rétinienne – comme si ce moment du crépuscule et ces fissures dans l'obscurité étaient source d'une hyperacuité visuelle (je réponds au désir de voir) qui permettrait de révéler l'invisible. Le monde est regardé comme mystérieux. Ce travail se nourrit d'une réflexion sur la photographie considérée comme persistances rétiniennes, c'est à dire des images qui sont comme des échos. M'intéresse ce qui surgit et disparaît dans un même temps. Le titre de la série introduit le soleil comme motif récurrent et crée un espace poétique dans lequel le soleil est redoublé. L'association de la nuit au soleil fait écho à l'oxymore « soleil noir » et à la mélancolie (Nerval, El Desdichado, repris par Julia Kristeva dans Le soleil noir, deuil et mélancolie).

*Clara Chichin (née en 1985) vit et travaille en France. Après un parcours universitaire où elle commence à s'intéresser aux rapports entre littérature et photographie, elle entre en 2008 aux Beaux-Arts de Paris afin de poursuivre sa démarche artistique. Diplômée en 2012, elle rejoint alors le studio Hans Lucas.*







## Didier Bizet, « Pyongyang Paris »

Spectacle gigantesque à l'échelle de tout un pays, mis en scène par la dictature pour les touristes, la Co-rée du nord o re continuellement les mêmes images. Témoigner sur place avec objectivité est chose quasi impossible. Le touriste, comme le journaliste, est orienté pour capter des images selon des angles bien particuliers, mais surtout selon un scénario écrit et interprété par des «acteurs». Cette série photographique est elle aussi une fiction, elle n'a pas vocation de témoignage littéral. Elle est la suite de ce « récit » photographique que j'ai rapporté de mon voyage à Pyongyang en 2012. Mes images de Pyongyang-Paris montrent une réalité qui s'entremêle avec une fable moderne. J'ai réglé ma mise en scène avec ce touriste nord coréen tel que mes guides ont gentiment organisé la leur à Pyongyang. Mes images s'entrecroisent entre Pyongyang et Paris : un va et vient qui s'organise autour d'un parallèle ctif.

Après un diplôme des beaux-arts, des années de direction artistique en agences de publicité, je rejoins l'agence Hans Lucas en 2015 pour me consacrer uniquement au travail photographique. Entre photographie d'auteur et documentaire, ma photographie est un vrai apprentissage de l'environnement, elle facilite et parfois me donne des réponses à mes propres questionnements sur les sociétés. Elle n'est pas que plaisante mais aussi nécessaire à ma propre expérience de vie.



## Anna Filipova, « Research at the end of the world »

Pour moi, l'Arctique est un des endroits les plus fascinants de la terre, mais aussi un des plus menacés. Les conséquences du réchauffement climatique mondial sont clairement visibles sur le paysage. Même en hiver les glaciers fondent et le règlement est situé juste sous le Pôle Nord. Ça crée un environnement unique pour observer les conséquence du réchauffement climatique dans la base du Ny-Ålesund. Malgré les nombreuses règles et régulations appliquées pour protéger la vie sauvage et préserver l'environnement à Ny-Alesund, l'activité humaine est visible, notamment a travers les nombreux instruments scientifiques qui deviennent un élément du paysage. Même si la base est située loin de sources majeures de pollution humaine, la circulation atmosphérique achemine l'air depuis l'Europe et l'Amérique du nord dans la région.

Anna Filipova est une photographe documentaire travaillant à Paris. Elle a travaillé pour le New York Times et a vu ses travaux publiés dans Dazed & Confused, The Guardian ainsi que Reuters entre autres. Au cours des dernières années, elle a centré son travail sur les zones nordiques de la planète. Elle a focalisé son travail sur des sujets environnementaux dans des endroits éloignés et inaccessibles







## Reiko Nonaka, « Double Vie II »

La gémellité, c'est ce qui m'a le plus influencée dans ma vie. Si je fais de la photographie, c'est peut-être parce que je suis jumelle. La gémellité renvoie toujours à la notion de « double ». Les jumeaux sont un reflet l'un de l'autre, tout comme la photographie est une sorte de reflet du réel. La photographie pour moi est un art du double, en quelque sorte. C'est un travail personnel et profond sur la gémellité, basé sur mes propres expériences en tant que jumelle. Ce qui m'intéresse, ce n'est pas simplement la ressemblance de l'apparence, c'est plutôt quelque chose d'intérieur de la vie de jumeaux. La gémellité, c'est comme une image symétrique pliée en deux. En ayant deux figures presque pareilles avec de petites différences à droite et à gauche, le pli au centre est un point de contact, une partie partagée qui relie toujours les deux.

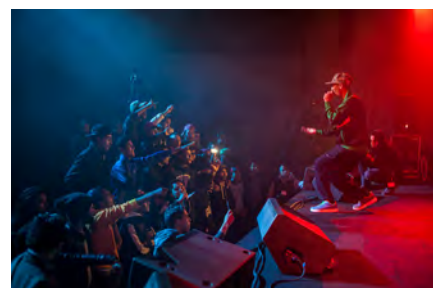
*Reiko Nonaka, Photographe Japonaise, née à Nagasaki au Japon. Actuellement vit et travaille à Paris. Après ses études en sciences de la vie humaine à l'université au Japon, elle devient ingénieur de système informatique à Osaka. Tout en travaillant, elle apprend la photographie à l'école d'art et de photographie. Afin d'approfondir son travail photographique, s'installe à Paris en 2005. Diplômée en Master Photographie et Art Contemporain en 2012 et en Master Art contemporain & Nouveaux médias en 2014 à l'Université Paris 8. Ayant elle-même une sœur jumelle, elle réalise la série « Double vie » depuis 2012 en France et au Japon, dans deux pays qui forment sa propre double culture franco-japonaise. Ses photographies de tous les âges des jumeaux montrent leur gémellité mystérieuse et leur vie particulière.*



## Emeric Fohlen, « Rhyme is no crime »

Bousculant les codes traditionnellement imposés, la culture hip hop et ses messages se développent chez une jeunesse tunisienne lasse de voir ses revendications noyées dans la complexité de la politique intérieure. En arrivant à Tunis on remarque très facilement les nombreux tags de part et d'autre des routes, signe le émergence du mouvement. Agissant le plus souvent dans l'ombre, ces jeunes vivent encore de petits boulots et habitent souvent chez leurs parents. Sous le régime de l'ancien dictateur Ben Ali, de nombreux artistes émergent s'affichant exclusivement sur internet. Le hip-hop erre encore à l'écart des projecteurs et sortira peu à peu de sa clandestinité après la révolution de 2011. Il devient alors une manière d'exprimer la colère d'une jeunesse désirante de trouver sa place dans une société en ébullition.

*Emeric Fohlen, né en France en 1985, Emeric découvre la photographie durant ses études de graphisme à Paris. Après 2 années passées en tant que directeur artistique dans une agence de publicité, il décide de se dédier pleinement à sa passion. Fasciné depuis longtemps par la Chine, il immigre alors à Pékin pour y apprendre le mandarin et c'est là bas qu'il réalise ses premiers reportages pour la presse. Il poursuit maintenant son travail depuis Paris en tant que photographe indépendant.*







### Sandra Mehl, « Ilona et Maddelana »

J'ai rencontré Ilona et Maddelena au pied de leur immeuble, alors qu'elles promenaient leurs chiens, un jour de juillet 2015. Agées de 12 et 11 ans, elles ont grandi là, dans le bâtiment 26 de la Cité Gély, un quartier populaire de 2,100 habitants, situé près du centre ville de Montpellier. Dans l'appartement familial de 80m2, elles vivent avec leurs deux parents Françoise et Thierry, Etienne, le parrain de Maddelena hébergé par la famille, cinq chiens, quatre chats, et une multitude d'objets à l'effigie des Indiens d'Amérique, et de Johnny Halliday. Depuis notre première rencontre, je les suis essentiellement dans leur logement, aussi exigu que réconfortant, dans lequel elles semblent trouver refuge vis-à-vis de leur environnement. Par ce travail, je souhaite porter un regard sur l'adolescence en milieu populaire dans un pays développé comme la France. Je suis captivée par la fragilité et la capacité de résistance qui se manifestent à cet âge et dans ce type de milieu social.

*Diplômée de Sciences-Po Paris, et de l'Ehess en sociologie, je travaille dans l'humanitaire puis dans le développement urbain avant de me consacrer à la photographie documentaire. Je m'intéresse aux questions de territoires et d'identités en France et à l'étranger, et débute en 2009 un projet photographique documentaire en Israël/Palestine à l'occasion du 20ème anniversaire de la chute du Mur de Berlin, qui sera finaliste du Prix Roger Pic en 2016. Mon travail photographique devient ensuite plus intimiste, m'intéressant aux questions d'appartenance et de mobilité sociales en milieux populaires, en prenant appui sur sa propre trajectoire de vie. Je travaille alors sur les lieux de mon enfance ("p.s. : je t'écris de la plage des Mouettes") puis sur la problématique urbaine ("Ilona et Maddelena").*

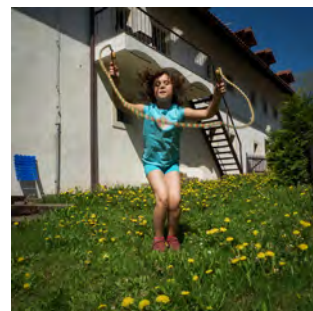


### Philippe Dollo, « Impuissance Sudetes »

« Il n'y a rien à faire. C'est obsédant et ça m'obsède. » Chantal Ackerman

Qui encore de nos jours peut expliquer avec sûreté ce que recouvre cette réalité, aussi vague sur le plan de la géographie qu'elle l'est sur le plan culturel. Les Sudètes sont, comme un écho à peine audible noyé dans les méandres des guerres froides et chaudes, condamnées à n'être qu'une anomalie historique à la sonorité surannée. A la marge des zones d'ombres de notre mémoire et de notre conscience historique d'Européens pressés par les vicissitudes d'une actualité écrasante, elles sont un vestige presque entièrement enseveli.

Né à Paris en 1965, Philippe Dollo travaille comme photographe »free-lance« depuis 1990. Après avoir vécu à New York de 1997 à 2009, il enseigne pendant 4 ans la photographie à l'Institut Français de Prague. En 2005 il a publié »L'Ile Dollo« aux Editions Leo Scheer. Depuis 2015, il vit à Madrid avec sa famille et vient de terminer »Âître Sudète« un projet à long terme sur les »Sudetenland« Tchèques à paraître aux Editions de Juillet.





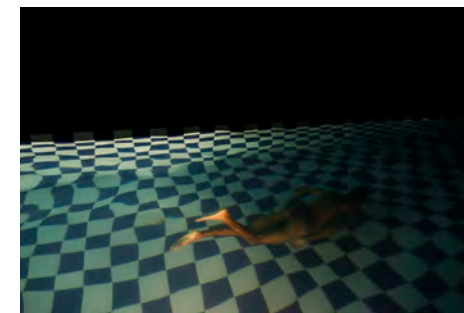


## Lucie Mach, « Whenever wherever »

Les succès musicaux d'Esther Forero, Joe Arroyo et de Shakira continuent d'inspirer une nouvelle génération de chanteurs.

« Whenever wherever » est un documentaire poétique qui suit les rêves et les réalités de 8 jeunes chanteurs de Barranquilla, en Colombie, dont les ambitions sont déchirées entre l'espoir et les doutes.

*Lucie Mach est une photographe freelance née en France en 1988. Elle a obtenu un Master en Photographie de l'Académie royale des Beaux-Arts de Gand (KASK) en 2016. Lucie est membre du collectif La Claque et du studio « ça va » à Bruxelles. Elle documente la vie des gens dans les territoires sensibles pour révéler des réalités sociales et économiques. Lucie fait des images poétiques et documentaires pour raconter des lieux, des personnes et des situations spécifiques. Dans ses projets, elle traite de la notion de patrimoine, de migration, de culture, de conditions de vie et de perspectives. Elle est actuellement basée à Amman.*



## Marie Tihon, « Téhéran: les visages de l'indépendance »

En Iran, aux yeux de la loi, une femme vaut la moitié d'un homme. Rencontre avec trois jeunes femmes qui tentent de s'émanciper à travers leurs activités quotidiennes. Mahsa rêve d'instaurer un nouveau système éducatif, Zahra poursuit des études d'art et Gunay raffole de sport. Dans un pays où les Iraniennes, malgré leur statut inférieur, sont en train d'investir l'espace public et forger leur liberté.

*Marie est née en 1992 en Belgique. Elle est diplômée en 2015 de l'université IHECS où elle a étudié cinq ans de photojournalisme. Représentée par le Studio Hans Lucas, Marie a pour passion la vie quotidienne des gens. À travers ses reportages, elle souhaite faire découvrir les différents univers dans lesquels elle s'est immiscée.*



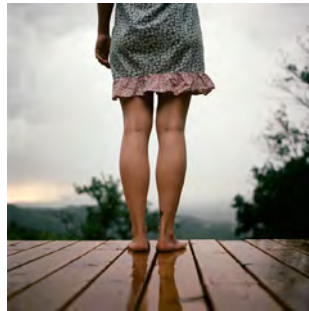
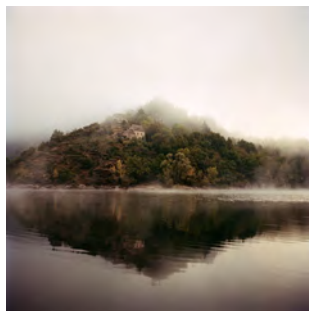
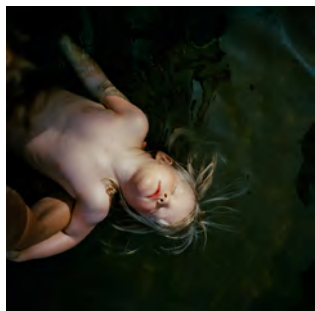




### Julien Coquentin, « Saisons noires »

J'ignore le moment où cette série a précisément commencé. Sans doute pas à la première photo. Je crois que tout ceci remonte à bien plus loin, au-delà de ma propre mémoire. Ce sont des images qui se bousculent : un curé revêtu d'une longue cape noire, marchant dans la neige au cœur d'une forêt, tenant en équilibre sur ses épaules une chambre photographique. Ce sont encore des images de gamins dévalant des prés, un morceau de bois sur lequel ont été cloués quelques insectes, des saut de l'ange dans un déversoir et un tiroir qui chute. Ce tiroir, échappé d'une petite table de chevet que je déménageais en décembre 2013, libérait ainsi ce qu'il dissimulait : une facture de bistrot et une prescription médicale, datées toutes deux de 1947, une poignée de coton, une photographie sur laquelle figurait ma mère, enfin du papier destiné à l'entretien de verres optiques.

Julien Coquentin est né en 1976, infirmier et photographe, il est l'auteur de trois ouvrages parus aux éditions Lamain-donne, tôt un dimanche matin en 2013, 8 jours à New York en 2014 et enfin Saisons noires en juillet 2016 à l'occasion de l'exposition éponyme au musée de La Roche-sur-Yon.



© Léonora Baumann | Hans Lucas | Lauréate Prix Mentor 2015